

Religion & spiritualité

« C'est ici qu'ont vécu nos martyrs. Persécutés pendant des siècles, chassés des villes, ils ont résisté à toutes les épreuves. »

P. KHALIL ARAB

REPORTAGE Tandis que le patriarche maronite Béchara Rai sera créé cardinal samedi à Rome, voyage dans les montagnes du Liban, au cœur de cette communauté, latine et orientale, de 800 000 fidèles

La foi montagnaise des maronites



Le Christ veille sur Beit-Mery, village de montagne au cœur du pays maronite non loin de Beyrouth, au Liban.

MAZRAAT AL-TOUFAH, QADISHA, BROUMANA, BEIT-MERY (Liban)

De notre envoyé spécial

Une route sinueuse dans la montagne ; le soleil qui filtre entre les arbres verts. Au volant de son 4x4, Ribel Elias sourit derrière sa paire de lunettes opaques. Comme chaque semaine, le jeune ingénieur de 27 ans retourne à Mazraat Al-Toufah, le village de son enfance, dans le nord du Liban. En arabe, ce nom signifie : « la ferme des pommiers ». Un lieu enchanteur, loin de l'agitation beyrouthine, où ses

parents vivent toujours. À peine stationné, le voilà assailli par un oncle, puis par un ami ; dans cette localité de 400 âmes restée très traditionnelle, tout le monde se connaît. Sur la place du village, Ribel se recueille un instant dans la modeste église de pierre où il a épousé Éliane un an plus tôt. Depuis, le couple s'est installé à Byblos, une station balnéaire cossue, à plus de 60 km de là. Mais Ribel avoue que son village lui manque, une privation dont il n'hésite pas à faire une lecture spirituelle : « *Tout au long de leur histoire, les maronites se sont construits par la terre*, analyse-t-il, lui qui se passionne pour l'héritage de ses ancêtres. *Notre destinée s'enracine dans ces montagnes, ce qui explique l'humilité, la sim-*

plicité de notre théologie et de notre liturgie. Le secret de la spiritualité maronite réside dans ce rapport à la terre. »

À en croire Ribel, si l'Église maronite traverse aujourd'hui une période de doute, c'est précisément parce que beaucoup ont délaissé leurs villages au profit des grandes villes. « *Certains vont jusqu'à vendre leurs propriétés pour acheter une voiture* », déplore le jeune maronite, qui ne conçoit pas de les imiter un jour. Cet amour de la terre, comment l'expliquer ? ●●●

(Lire la suite page 12.)

REPÈRES

REPÈRES

● **L'Église maronite doit son nom à saint Maroun (+ 410).** Cet ermite attira à sa suite une importante communauté dans la vallée de l'Oronte, à l'actuelle frontière entre la Turquie et la Syrie.

● **Fidèles au concile de Chalcédoine au V^e siècle,** ses disciples refusent la « byzantinisation » de leur rite et l'hérésie monophysite au siècle suivant. Entre le VII^e siècle et le X^e siècle, poussés par l'invasion musulmane et les persécutions byzantines, ils trouvent refuge dans les montagnes du Liban.

● **À cette époque, la région se hérissa de couvents,** des milliers de moines s'y installent. Selon la tradition, c'est l'élection, en 686, du premier patriarche maronite, Jean-Maroun, qui scelle la naissance de l'Église maronite.

● **À l'arrivée des croisés, en 1099,** les maronites multiplient leurs relations avec l'Occident. Les relations avec le Saint-Siège, empêchées sous la domination des mamelouks (1291-1516), reprennent au milieu du XV^e siècle et s'intensifient sous le régime ottoman.

● **En 1736, un synode jette les bases de la réorganisation de l'Église maronite.** En 1920, le patriarche réclame, avec les autres communautés religieuses, la proclamation de l'État du Grand Liban.

● **Actuellement, la population libanaise compte 40 % de chrétiens** (soit 1,5 million de fidèles), principalement catholiques (1 million), mais aussi melkites, syriens, arméniens.

● **On compte 800 000 maronites au pays du Cèdre,** tandis que la diaspora s'élève à 4 millions de fidèles (Brésil, États-Unis, Argentine, Australie, Canada, Afrique, Europe...).

● **En France, ils seraient environ 80 000 fidèles.** L'été dernier, le Saint-Siège a créé pour eux un nouveau diocèse, dont le premier évêque est Mgr Nasser Gemayel.

Source : *Être aux côtés des chrétiens d'Orient*, présentation éditée par l'Œuvre d'Orient.

► La foi montagnaise des maronites

(Suite de la page 11.)

●●● Pour le faire comprendre, Ribel met le cap vers les méandres rocaillieux de la Qadisha, plus en avant, dans les montagnes. Ce nom d'origine syriaque désigne la « vallée sainte » des chrétiens du Liban. On y découvre, accrochés à la falaise, d'antiques couvents et grottes d'ermites auxquels nulle route ne mène. C'est à pied, par d'improbables sentiers, que la Qadisha consent à se révéler au marcheur.



ICÔNE DE SAINT MAROUN, père spirituel des maronites.

On prétend qu'au Moyen Âge, à l'heure des vèpres, un nuage d'encens se formait au-dessus de la vallée... Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le site est incroyablement préservé. Depuis l'esplanade de la résidence d'été du patriarche maronite, la vue est imprenable. « C'est ici qu'ont vécu nos

martyrs. Persécutés pendant des siècles, chassés des villes, ils ont résisté à toutes les épreuves. Plus que jamais, nous œuvrons pour y maintenir une spiritualité vivante », résume le P. Khalil Arab, assistant du patriarche maronite Béchara Raï, croisé par hasard.

Beaucoup, en effet, se sentent attirés par cette terre sauvage, si loin de tout. Ce fut l'expérience initiatique vécue par Antoine Fleyfel, chercheur franco-libanais de 36 ans, professeur de théologie et philosophie à l'Université catholique de Lille. Il y a plus d'une quinzaine d'années, ce spécialiste du Proche-Orient, qui partage désormais son temps entre Beyrouth et la région parisienne, a pris part à des séjours archéologiques et historiques dans les flancs sacrés de la Qadisha. Sa quête l'a conduit à embrasser brièvement la vie d'ermitte. « Après la guerre civile (1975-1990), de nombreux chrétiens avaient le sentiment d'avoir perdu leur identité, se remémore-t-il. Comme d'autres, je voulais savoir qui j'étais, retrouver l'authenticité de l'existence. Ce séjour a été réparateur. » L'expérience d'Antoine, tout comme celle de Ribel, illustre la vigueur de la foi maronite,



Le P. Roger Wahabe, supérieur du couvent des antonins, Saint-Isaïe-le-Moine, situé sur les hauteurs de Beyrouth.

On raconte que la liturgie maronite remonte aux origines du christianisme.

forgée dans ces montagnes pendant plus de seize siècles (Lire page précédente).

De lointaine mémoire, les maronites ont toujours revendiqué leur fidélité à Rome, où leur collègue

compte parmi les plus anciens (1584). « Ce que Pierre croit, je le crois », énonce un proverbe local. Cependant, précise Antoine Fleyfel, leur spiritualité est ancrée dans la tradition d'Antioche, celle de l'Orient chrétien. De nombreux termes syriaques subsistent dans leur vocabulaire courant. Quant à la liturgie, on raconte qu'elle remonte aux origines du christianisme. Ce qui n'empêche pas les maronites de pratiquer l'adoration

eucharistique, héritée des missionnaires latins.

Cette double identité fait dire au P. Roger Wahabe, supérieur du couvent Saint-Isaïe-le-Moine à Broumana, sur les hauteurs de Beyrouth, que l'Église maronite reste un maillon essentiel dans les relations entre le Saint-Siège et les Églises orientales. Personnage affable, le P. Wahabe appartient à l'ordre des moines antonins, l'un des trois ordres de l'Église maronite. ●●●

La congrégation, qui compte 225 sœurs, maronites pour la plupart, rayonne à travers son engagement caritatif, notamment dans le domaine de la santé mentale

La lumineuse charité des franciscaines de la Croix du Liban

JAL-EL-DIB

De notre envoyé spécial

En sortant de l'ascenseur, à l'étage des enfants, il est bien difficile de ne pas se laisser submerger par l'émotion : combien sont-ils, ce matin-là, à errer à travers les couloirs, sans but précis, dans un concert de murmures indistincts ? Ceux qui peuvent encore marcher se précipitent et vous étreignent sans dire un mot, comme si vous étiez attendu. Ils sont autistes, épileptiques, déficients mentaux... Les plus rudement touchés, souffrant de malformations si lourdes qu'il serait pénible de les décrire, sont prostrés à même le sol. Parfois, l'un d'eux vous jette un regard plein de curiosité, et vous ne pouvez que saisir la main qu'il vous tend, un peu honteux de n'être que de passage. Derrière les baies vitrées, le soleil d'automne caresse la Méditerranée, toute proche, et adoucit un peu la froideur du lieu.

L'hôpital psychiatrique de la Croix, niché sur la colline de Jal-El-Dib, à une douzaine de kilomètres de Beyrouth, est un endroit rempli de souffrance et de générosité, dont

on ne ressort pas indemne. « Les familles de ces enfants ne viennent presque jamais, beaucoup ont perdu leurs parents, confie Sœur Manal, religieuse d'une quarantaine d'années en habit bleu foncé et au visage pétri de bonté. C'est nous qui veillons sur eux : nous les habillons, nous les changeons, nous les emmenons à la mer ou au jardin. » Dotée d'une formation d'éducatrice spécialisée, Sœur Manal est l'une des 225 franciscaines de la Croix du

« Les sœurs accueillent ceux dont personne ne veut ailleurs. Ces femmes sont admirables. »

Liban, une congrégation fondée en 1930 pour venir en aide aux plus démunis : prêtres âgés, infirmes, orphelins... Premier d'une longue série de fondations, cet hôpital psychiatrique, qui est aussi le plus important centre universitaire et académique médical du pays du Cèdre, avec un millier de patients (dont 54 % de non-chrétiens), constitue le cœur de l'apostolat des sœurs.

« Les sœurs accueillent ceux dont personne ne veut ailleurs. Ces femmes sont admirables », rapporte un de leurs amis, croisé la veille, à Beyrouth. De fait, cette congrégation latine, dont la plupart des sœurs sont maronites, mais aussi melkites ou grecques-orthodoxes, résume à elle seule la fibre sociale du chris-



Les religieuses posent devant la croix de l'autel de la messe célébrée à Beyrouth par Benoît XVI.

tianisme libanais. Confrontée depuis ses origines à l'instabilité politique et sociale, l'Église a su déployer une intense activité caritative. À l'étage des adultes, Sœur Norma est accueillie comme une vedette : aujourd'hui, c'est la fête de la Sainte-Croix, celle de la congrégation, et les malades ont tenu à entonner un chant en leur honneur. Les infirmiers se joignent au chœur improvisé. À cet instant, on perçoit l'esprit de famille qui habite l'hôpital, et même une forme de joie, loin de l'austérité que l'on pourrait imaginer.

Sœur Jeannette, 50 ans, a passé douze ans dans l'établissement, dont elle fut directrice : « À côté des plus pauvres, j'ai senti que je servais Jésus-Christ. C'est son visage que je voyais en eux. »

« Des miracles, on en voit tous les jours ; mais ce ne sont pas des miracles reconnus », résume en souriant Mère Arzé Gémayel, supérieure de l'hôpital, issue d'une grande lignée maronite. La structure, qui emploie une quinzaine de psychiatres, édite aussi une revue pour sensibiliser le public libanais à la maladie psychique, trop souvent ignorée. À quelques mètres de là,

dans la chapelle Notre-Dame-de-la-Mer repose le bienheureux Abouna Yaaqoub (1875-1954), fondateur de la congrégation, endormi près de ces malades auxquels il avait voué sa vie. Parfois surnommé le « saint Vincent de Paul libanais », le capucin à la barbe d'ermitte répétait souvent : « Chaque homme est tenu de rembourser sa dette. La dette du chrétien, c'est la dette de l'amour. » (1).

F.-X. M.

(1) 365 jours avec Abouna Yaaqoub, Éd. Al-Karmah.